

montjoie

association
des Scouts
et Guides
Saint Louis

bulletin
trimestriel
Juin
1986

N° 45

6 perches
de 9 m, 6 perches de 3 m,
une poignée de boulons
... ET LES SCOUTS
LANCENT LEUR TOUR
VERS LE CIEL!





— A.L.A.T.F.A. DIFFUSION
Association agréée d'Education Populaire
par le Ministère du Temps Libre - Jeunesse et Sports
affiliée à l'U.F.C.V.

RENSEIGNEMENTS

- soit à : 01 - LOISIRS-JEUNES
ALATFA
Boîte Postale 82
01500 Ambérieu-en-Bugey
- soit à : 01 - LOISIRS-JEUNES
ALATFA
23, rue Royale
69001 Lyon



Martin

12, boulevard des Brotteaux
69006 LYON
Tél. 78.24.48.25

PÂTISSIER - GLACIER - CHOCOLATIER



5, rue Léon-Blum 69100 Villeurbanne Tél. (7) 854-11-09

créations et réalisations graphiques  square beauregard décines 72 37 27 62

TYPO - OFFSET



TRAVAUX D'IMPRIMERIE : Administratifs / Commerciaux / Industriels / Dessins / Maquettes etc...

Siège Social et Ateliers : 25, Avenue Beauregard / 69150 DÉCINES

sommaire

Editorial	page 2
Traditions de camp	3
Le meneur de jeu	6
Un carnet de chasse	8
Le camp léger	11
Concours de noeuds	15
Installations d'entraînement	16
Le mot du Père	17
Le mot d'Akéla	20
Vêtements, ornements et objets liturgiques	22
Les chiens rouges	24
Fabriquer un pasque pour les veillées	26
Jeux	28
Le serpent de Charlemagne	29
Le triomphe de la Saint Croix en Espagne	30
Les baromètres vivants	33
Chantons	37
11 mai 1986	38
Troupe 3è Lyon - camp de Pâques	40
Jeux	42
La vie du mouvement	44

montjoie n° 45

directeur de publication :
P. DURIEUX



EDITORIAL

Le camp approche ... Chacun de vous a des consignes précises en ce qui concerne les ultimes préparatifs matériels ... Mais profitez aussi de ces quelques jours qui restent pour repenser les grandes lignes de celui-ci :

- souhaitez-vous vivre une aventure ?
- êtes-vous prêts à rejoindre le rythme de la nature ?
- quelle compétence apportez-vous à ce camp ?

Essayons de répondre à ces questions :

1/ L'aventure

Pour qu'il y ait aventure, il faut une solide préparation à la base, ainsi serez-vous plus sûrs de réussir chaque activité entreprise. Chaque patrouille s'est-elle bien préparée dans l'année par un entraînement construit au cours des W.E. et réunions ? Avez-vous pensé à reconnaître votre lieu de camp, à observer les cartes, à vous familiariser avec la nature environnante ? Car de toutes ces découvertes préalables dépend le style de votre camp.

2/ Le rythme

Veillez à reprendre un rythme de vie qui vous permette de respirer et de vous détendre. Organisez-vous pour vous laisser du temps de repos. Si vous menez une vie "tout azimut" les exigences de votre chef -ou cheftaine- vous paraîtront une montagne à surmonter, et vous rentrerez à bout de souffle. La vie du camp est certes rude et fatigante, mais il faut savoir en revenir détendu, purifié, et grandi.

3/ La compétence

Pour les concours en vue (installations, cuisine ...), avez-vous des compétences à mettre en jeu ? Avez-vous pensé à travailler vos brêlages, vos recettes, votre topo, pour que la compétition consacre votre savoir-faire ? Vous devez mettre votre honneur à faire mieux que les autres. L'à peu près et la médiocrité ne sont pas autorisés. Cela demande du soin, de l'application, du travail et de l'enthousiasme.

Ainsi, l'observation de ces trois points vous permettra de vivre votre camp dans la bonne humeur, la joie et la sérénité. Et, à travers les B.A., les raids, les veillées ... vous pourrez découvrir le Seigneur dans la Création où votre tente sera plantée. Si vous y parvenez c'est que vous aurez les moyens de prendre le temps de vivre.

Car malgré les réussites techniques, les constructions et les aventures inoubliables que vous aurez vécues, vous aurez manqué votre camp si en rentrant, vous n'avez pas puisé de nouvelles forces pour l'avenir, ni remis à neuf votre vie spirituelle. Que votre foi vive dans la lumière par la pratique de votre Loi, par la recherche d'une vie intérieure (prière, silence ...), par la pratique des sacrements, par le service quotidien.

Alors, bon travail et bon camp !



traditions de camp

Sur une large prairie d'un haut plateau du Puy de Dôme, un feu pétillait, éclairant quatre silhouettes de filles jeunes et gaies, quatre visages aussi différents que possible. Il y avait là Marie, Jeannette, Annick et Marthoune. Quatre filles qui ne se connaissaient pas la veille et qui, ce soir, se trouvaient réunies autour du même feu, simplement parce que toutes quatre portaient sur la poitrine la même petite croix... Et la flamme dansante, pour chacune d'elle, chantait : "te souviens-tu ?"

- "ce feu me rappelle mon dernier camp, dit Marthoune. Comme nous avons ri ... Nous aimons beaucoup les farces dans le Midi. Souvent très tôt, le dernier matin, nous versions les tentes sur le nez des occupantes ... mais ce n'est pas très original, et de plus, cela risque de déchirer les toiles. Aussi, cette fois, nous avons fait mieux. La cheftaine avait une tente légère avec des piquets de fer. La nuit était très noire. Nous sommes venus, sur la pointe des pieds, une guide à chaque piquet, une guide à chaque montant, et, délicatement, nous l'avons replantée dix mètres plus loin ... Puis nous sommes allées nous recoucher sans bruit. Vous imaginez la stupeur de nos cheftaines se réveillant face au soleil levant et apercevant leur tente, qui semblait ricaner un peu plus loin ...

- "nous, dit Annick, il y a deux ans, nous avons tout doucement descendu la tente d'une autre patrouille et posé dessus des casseroles en équilibre. Au premier mouvement d'une guide, cela a produit un fracas épouvantable qui les a toutes réveillées en sursaut.

- "oui, dit Jeanne, nous l'avons fait aussi. Mais connaissez-vous le truc de l'orage artificiel ? Un jour, ou plutôt une nuit, à l'aide de plusieurs tuyaux à pomme d'arrosage, nous avons inondé la tente des Alouettes d'une pluie torrentielle, accompagnée de coups de tonnerre épouvantables imités grâce à une tôle flexible ... Quelle ne fut pas sa surprise d'apercevoir un ciel serein où brillaient impalpables d'innombrables étoiles ... Elle crut avoir rêvé et se recoucha ...

Les quatre guides riaient ... Marthoune reprit :

- "dans ma compagnie, dit Jeannette, Zorro vient souvent camper. Zorro est une des guides. Elle annonce sa visite par une lettre officielle adressée à la cheftaine qui, seule, connaît son nom. Puis elle commence ses farces. Elle est toujours obligée de laisser sa signature à la place de l'objet enlevé. C'est ainsi qu'un jour mon C.P. trouva son bérêt d'uniforme remplacé par un vieux chapeau d'homme ...

- "ce doit être bien ennuyeux de voir ainsi disparaître ses affaires, s'exclama Annick.

- "non, car Zorro ne doit enlever que ce qui traîne. Il fait la guerre aux étourdiés.

- "en tout cas, ce qui est drôle c'est de le guetter, reprit Jeannette car il doit être pris sur le fait. Un beau jour nous étions persuadées que Zorro était une des assistantes, nous avons toutes veillé à tour de rôle ... mais Zorro étant une simple guide veilla comme les autres, et nous trouvâmes deux fois plus de méfaits au réveil ...

"chez nous, dit Annick, nous avons une chic coutume de camp. C'est celle des Bons Tours ... Ce sont des B.A. que l'on exécute seule ou en patrouille, sans que les autres puissent deviner qui les a faites. Par exemple, un jour une patrouille trouve tous ses souliers cirés, ou sa vaisselle faite ... Ainsi, au dernier camp, chaque patrouille trouva près de sa tente une piste qui conduisait à une cachette où on découvrit de magnifiques tartes aux fruits des bois dont les auteurs ne furent jamais connus.

- "oh quelle bonne idée, s'écrièrent les autres !

La fraîcheur du soir tombait. Les quatre guides, un peu frisonnantes, se mirent à danser autour du feu une joyeuse ronde que leur apprit Marie. Et quand elles furent assises par terre de nouveau autour du feu : "faitez-vous aussi des "revues" de camp ?" interrogea Marie Marthoune.

- "bien sûr ! on les prépare durant tout le camp s'écria Marie, dans le secret des patrouilles, puis à la veillé du dernier jour, toutes les aventures du camp repassent devant nos yeux sur l'air de nos chants préférés.

- "chez nous, le dernier soir, dit Jeannette, c'est la cérémonie de totémisation. Car il fallait avoir campé au moins une fois, afin qu'on nous connaisse bien, pour nous surnommer.

- "mais sur quoi vous basiez-vous pour choisir les totems ? interrogea Annick.

- "en général, les totems se composaient du nom d'un animal accompagné d'un adjectif, répondit Jeannette. L'un et l'autre était en rapport avec le physique et le moral de la guide.

- "preniez-vous des défauts ou des qualités ?

- "l'un ou l'autre. Ce qui est le plus caractéristique chez la guide. Si c'est un défaut, tant pis ... D'ailleurs les totems peuvent être changés au camp suivant, si l'on change soi-même ...

- "est-ce les guides qui choisissent leurs totems ? demanda encore Annick

- "ce sont toutes celles qui sont déjà totémisées qui cherchent ceux des nouvelles campeuses, avec la cheftaine, car celle-ci doit les approuver. Il faut beaucoup observer les guides, c'est très amusant de trouver l'animal auquel elles ressemblent.

- "faisiez-vous une vraie cérémonie ?

- "bien sûr, s'écrièrent les trois autres, les yeux brillants. C'est même bien drôle. On fait sortir toutes celles qui sont à totémiser. Puis chacune rentre à tour de rôle. Et il y a une épreuve à subir pour chacune, appropriée à son totem, si bien qu'elle peut le deviner d'après ce qu'on lui fait faire ...



- "chez nous, dit Annick, le dernier jour du camp nous faisons souvent un jeu très amusant : au cours du camp, les cheftaines ont noté toutes les phrases drôles -ou les gestes comiques- que nous avons dites ou faites et elles les redisent -ou les refont- en demandant "qui a dit ceci ? ou qui a fait cela ?". C'est à la première qui trouvera le nom de l'auteur de la phrase ou du geste. Vous n'avez pas idée des bêtises que l'on peut dire ou faire.

Jeanne jeta une brassée de bois dans le feu qui baissait. Et la flamme ravivée, monta plus ardente.

- "vous ne craignez pas d'user du bois ici, dit Annick. Chez nous, nous devons beaucoup le ménager, car il y en a peu en Bretagne. Aussi nous avons l'habitude à chaque camp de planter un petit arbre au lieu que nous quittons, en souvenir et pour compenser le bois que nous avons brûlé.

- "mais les plus chics souvenirs, dit Marthoune, ce sont les photos et les compte-rendus de camp. Dans notre compagnie nous avons un gros cahier pour chaque camp, illustré de dessins et de photos et que chaque patrouille remplit à tour de rôle. L'hiver, nous aimons les relire et les passer aux novices.

- "dans le Nord, nous aimons les présentations soignées, dit Marie. Nos cahiers de camp étaient recouverts d'écorces de bouleau et avaient des formes en relation avec l'idée centrale du camp.

- "dans quelle tenue faites-vous vos veillées ? interrogea Marie. Nous, nous nous drapions dans nos couvertures et mettions nos foulards sur nos têtes, et il y avait un feu chaque soir

- "notre cheftaine est très sévère pour la tenue des feux de camp, dit Marie. Si nous attrapons un fou-rire, si c'est trop raté au point de vue goût ou réalisation, la cheftaine donne alors un coup de sifflet et à notre grande honte, cela signifie que nous devons arrêter là notre numéro. Au début, cela nous a coûté, mais maintenant nous les soignons, et cela n'arrive plus

- "si nous chantions maintenant ? proposa Marthoune

- "d'accord, répondirent les trois autres

Et les quatre voix s'élevèrent dans la nuit, de plus en plus calmes et recueillies.

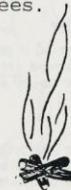
- "il se fait tard, c'est le moment, je crois, de faire notre prière, proposa la sage Jeannette

Alors doucement, Annick suggéra :

- "voulez-vous que, comme dans ma compagnie, nous invoquions nos saints patrons ?

- "sainte Marthe, sainte Jeanne d'Arc, Notre Dame de Boulogne, saint Anne ... priez pour nous".

Et lorsque la prière s'acheva sur un chant, les quatre guides se serrèrent la main en silence et chacune alla de son côté, emportant dans son coeur le sentiment de l'Unité de leur Idéal dans la diversité des traditions qu'elles avaient évoquées.



Abeille S.



un carnet de chasse

TE VOICI AU CAMP. LA NATURE EST LA EN PLEINE MAJESTE. ELLE T'OFFRE LE SPECTACLE CENT FOIS RENOUVELE DE SES ARBRES, DE SES FLEURS, DE SES HABITANTS.

TU PEUX EN GARDER LE SOUVENIR, SI TU VEUX.

POUR CELA, FAIS-TOI UN CARNET DE CHASSE QUE TU COMPLETERAS ENSUITE LORS DE TES W.E. OU DE TES VACANCES A LA CAMPAGNE.

LE MATERIEL

Pour commencer, procure-toi un bon cahier à relier mobile, avec feuilles perforées.

Tu peux lui faire un étui en toile imperméable avec une petite poche où

tu pourras placer crayons, stylo, etc.

Il te faut surtout de bons yeux, et un peu de patience.

QUE METTRE DANS CE CAHIER ?

Plusieurs sujets possibles

Les oiseaux

Une feuille par oiseau. Tu y colles les plumes que tu trouves par terre, le dessin de l'oiseau tel que tu as pu l'observer après une approche silencieuse, voire la photo prise avec un appareil photo piège. (« Scout » juin 1954.)

Le vol : As-tu déjà observé le manège d'un troglodyte rentrant dans son nid ?

Le nid : Dessin ou photo, matériaux employés, dates et hauteur de la construction, arbre sur lequel tu l'as trouvé, date de l'apparition des œufs (ne les touche pas), de l'éclosion, du départ des jeunes.

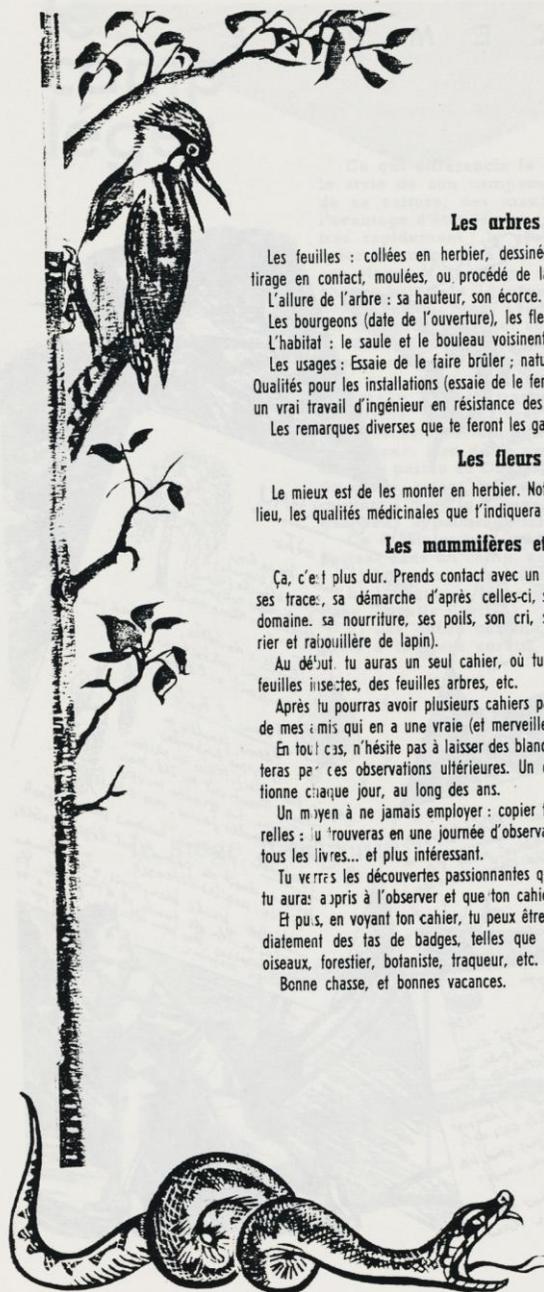
Le chant : Essaie, si tu es fort en musique, de le solfier...

La nourriture principale : Ça demande de l'observation. Les mésanges aiment la graisse.

Les insectes :

Le dessin de l'animal. Sa démarche, son domicile, ses formes successives (œuf, larve, adulte) avec leurs dates de changement. Est-il nuisible ou utile ? Demande aux gens du coin. Tu pourras observer et noter ses mœurs : c'est plus facile que de voir dans la nature les mœurs du Tigre du Bengale.

As-tu lu ces carnets de chasse formidables que sont les « Souvenirs entomologiques », et les « Scènes de la vie des Insectes » de Fabre ?



Les arbres

Les feuilles : collées en herbar, dessinées, photographiées par simple tirage en contact, moulées, ou procédé de la bruite.

L'allure de l'arbre : sa hauteur, son écorce.

Les bourgeons (date de l'ouverture), les fleurs, les fruits...

L'habitat : le saule et le bouleau voisinent-ils ?

Les usages : Essaie de le faire brûler ; nature de la flamme, des braises. Qualités pour les installations (essaie de le fendre, de le couper, de le plier : un vrai travail d'ingénieur en résistance des matériaux...).

Les remarques diverses que te feront les gardes forestiers.

Les fleurs

Le mieux est de les monter en herbar. Note donc la date de cueillette, le lieu, les qualités médicinales que t'indiquera l'herboriste du coin.

Les mammifères et reptiles

Ça, c'est plus dur. Prends contact avec un garde-chasse. Dessin de la bête, ses traces, sa démarche d'après celles-ci, ses crottes, les limites de son domaine, sa nourriture, ses poils, son cri, son logis (ne confonds pas terrier et raiouillère de lapin).

Au début, tu auras un seul cahier, où tu auras des feuilles oiseaux, des feuilles insectes, des feuilles arbres, etc.

Après tu pourras avoir plusieurs cahiers par genre de chasse, comme l'un de mes : mis qui en a une vraie (et merveilleuse) bibliothèque.

En tout cas, n'hésite pas à laisser des blancs sur tes feuilles : tu les complèteras par ces observations ultérieures. Un cahier de chasse, ça se perfectionne chaque jour, au long des ans.

Un moyen à ne jamais employer : copier tel ou tel livre de sciences naturelles : tu trouveras en une journée d'observations personnelles plus que dans tous les livres... et plus intéressant.

Tu verras les découvertes passionnantes que te réservera la nature, quand tu auras appris à l'observer et que ton cahier grossira !

Et puis, en voyant ton cahier, tu peux être sûr que ton CT te signera immédiatement des tas de badges, telles que familier de la nature, ami des oiseaux, forestier, botaniste, traqueur, etc.

Bonne chasse, et bonnes vacances.

E X E M P L E

le camp léger

Ce qui différencie le scout du campeur ordinaire, c'est le style de son campement. Si le campeur moderne sort de sa voiture, des meubles et de menus objets, qui ont l'avantage d'être légers, peu encombrants, et de se monter très rapidement; le scout préfère dégainer sa hache, et créer lui-même son confort, en fonction de ce qu'il trouve sur place, et du temps dont il dispose. Chaque week-end, chaque camp de 3 jours, sera donc un camp de scout, modeste, certes, mais avec un minimum indispensable, qui lui donnera ce cachet scout, qui est style, netteté, qualité.

Mieux vaut vivre un week-end de troupe, avec ces petits riens, qui feront que votre campement aura de la « gueule », que vous mangerez assis comme des hommes, il serait dommage que la troupe néglige cet aspect capital du scoutisme, pour se livrer à quelques « grandes manœuvres » aussi réussies soient-elles.

Si donc, lors de la préparation de ce camp léger, tu as droit de parole au Conseil de Chefs, exige que dans l'horaire du camp, soient prévues les deux ou trois heures qui permettent à toute la Troupe d'installer ce minimum-campable, que nous appellerons ici le « Minicamp ».

Ce « Minicamp » respecte trois impératifs, qui ne supportent dans un camp, aucune négligence.

- L'homme, en l'occurrence, le scout.
- L'hygiène, le respect de l'homme, et de la nature dans laquelle il vit.
- Les outils comme celui qui s'en sert, doivent être prêts à toujours servir.

MACHAON

(Famille: Rhopalocerae)
Pap. Noctuidés

— Lieu et date d'observation
LA BOURBOULE

— Remarques: diurne (papillon adulte)
(propre à notre région)
Impossible, faire prendre femelle en captivité.

— Chenille atypique sur corollas Nivola
à noter: papillons. Elève de mère.

— Chenille verte, bandes noires.
Puis Chrysalide verte, parée de carottes.

— Remarque: aussi dans les
Alpes et une fois en Normandie
(Papillon adulte, Chenille dans le nord,
mais à part bien).



LE BOULEAU

Hauteur: 10, 12 mètres

Écorce: jeune - brève lisse
(branche)
adulte - blanche (sans
les larges fissures horizontales)
se détachant. Allure caracté-
ristique.

Famille: douilles, sans tard (pas)
bambou petits fruits. Famille
tom-bant en Octobre.

Fleurs et Fruits

Fleurs: femelles en
grappes tombantes
Mâle en cône
Corymbe les hâles). Mâle en cône
ou cône simple. La graine en vert
(petites lamelles jaunes, vers Octobre).

Habitat: plaines, terrains secs. (Dénote
bon endroit de camp) Sol léger: sable,
grès, arg. (s'il y a de l'eau). Feuilles
Usage: grande bien, mais vite
claire. Feuilles bien et d'écorces. Pe
de l'orange. Bon pour elle. Écorce se
peut papaver.



LE TROGLODYTE

Observé: juillet 58
(Gd. Campo Morvan)

— Allure petit (bon) bec
pointu. Couleur brune.
Petit œil pointu.

TUIT TUIT TUIT

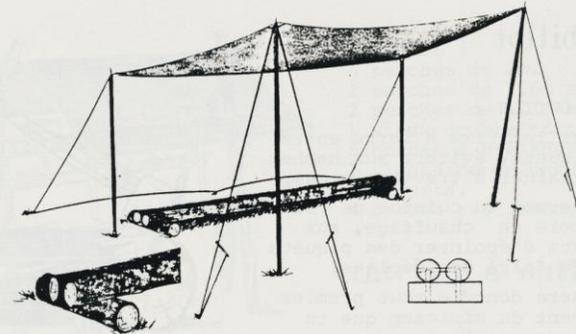
Nid: creu d'un talus. Amorti aux
racines, fait de racines et d'herbe. Tapissé
de plumes. Ouverture latérale. Bien
camouflé.

Les Femmes: Ouf dans le nid à l'éclosion
(15 juillet). Éclosion: le 18 (petite œuf de la
mère). Un jeune tombe le 24 (gros œuf de la
31 juillet)

Remarque: vol de la mère: bar dans les
bruyères. Les œufs pour tomber dans
le nid. Amorce des œufs.
Limite du terrain: 30.




le siège mini camp



Le siège minicamp a la longueur de la tente et doit permettre à toute la patrouille de s'asseoir.

MATERIEL :

2 perches de 2,50 m, 2 bûches de 0,40 m, 6 chevilles en bois dur.

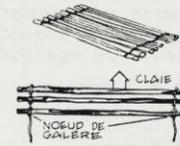
OUTILLAGE :

1 scie, 1 mètre, 2 tarières de 22 ou 24 mm

PLAN DE TRAVAIL :

couper les 4 bois sur longueur : 15 mm = 2 scouts
 percer les deux perches et les deux bûches : 20 mm = 2 + 2 scouts
 préparer et enfoncer les chevilles 25 mm = 1 scout
 temps total pour une patrouille de 7 scouts : 30 mn
 auvent avec double toit.
 couper deux bâtons de 1,50 m, 2 bâtons de 2,50 m, 8 piquets pointés : 20 mm.
 Montage.

claie essuie-pieds



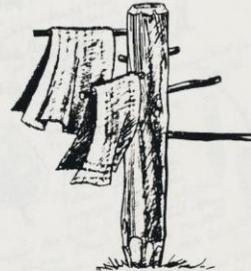
(en cas de pluie)

MATERIEL :

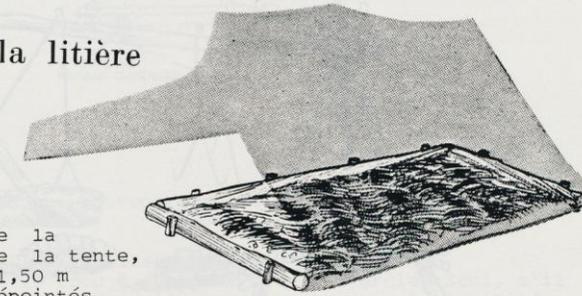
8 ou 10 baguettes de noisetier de 0;80 m.
 Assemblées par deux ficelles au moyen de noeuds de galère.
 2 scouts : 20 mn.

le porte serviette

1 assez grosse bûche de 1,20 m épointée, percée de 8 trous de 18 mm, 8 baguettes de noisetier.



la litière



MATERIEL :

1 perche de la longueur de la tente,
 2 perches 1,50 m
 8 piquets épointés,
 fougères, genêts, feuilles mortes.

OUTILLAGE :

1 scie, 1 hachette.

PLAN DE TRAVAIL :

Couper à la scie les 3 perches 10 mm : 2 scouts
 Epointer, chanfreiner et enfoncer les 8 piquets 30 mm : 1 scout
 Chercher la fougère, des feuilles mortes, des genêts ou des branches de sapin : 30 mm = 4 scouts.

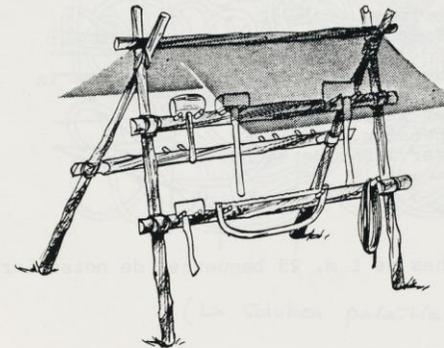
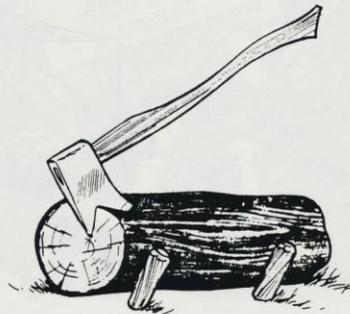
le billot

LES OUTILS :

Un billot fixé à terre entre 4 piquets, évitera aux haches de traîner à travers le camp.

Il permet au cuistot de faire du bois de chauffage, aux scouts d'épointer des piquets et de faire des méplats.

Ce sera donc le tout premier élément du minicamp que tu mettras en place.



MATERIEL :

4 perches de 2m,
 2 perches de 1,80 m
 2 perches de 1,60 m
 1 vieux double toit,
 8 cordes à brêlages,
 1 vingtaine de chevilles : 20 mm
 4 piquets,
 4 cordes avec tendeurs.

ratelier à outils

OUTILLAGE :

1 scie, 1 mètre, 1 hachette, 1 tarière de 20 mm.

PLAN DE TRAVAIL :

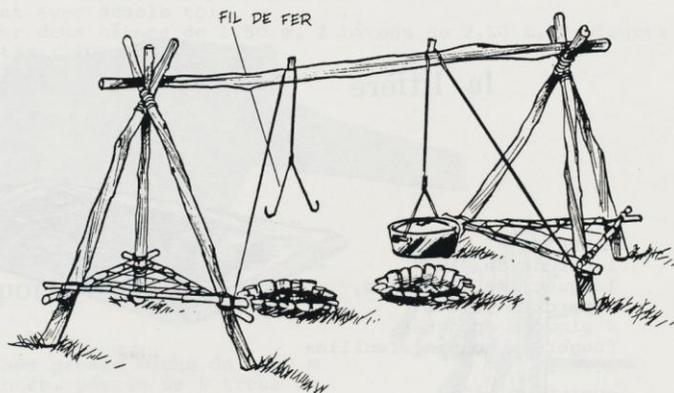
Couper les 8 perches sur longueur : 20 mm = 2 scouts

Faire 6 méplats à la hache : 15 mm = 1 scout

8 brêlages : 15 mm = 4 scouts

Percer et poser les chevilles : 30 mm = 2 scouts.

cuisine sur 2 trepieds



MATERIEL :

6 perches 1,50 m, 1 perche 2,50 m, 6 bâtons de 1 m,
10 cordes à brêlage, 1 pelote de ficelle, fil de fer pour système d'attache.

OUTILLAGE :

2 mètres pliants, 2 scies, 2 pelles-bêches.

PLAN DE TRAVAIL :

Creuser deux feux polynésiens de 35 cm de diamètre et 40 cm de profondeur.

Scier 6 perches de 1,50 m de long.

Assembler par tête de bigue. Poser la barre transversale sur les tripodes.

Brêler les six traverses pour les deux plateaux. Tendre de la ficelle pour constituer le fond des deux plateaux.

Percer des trous et cheviller la barre transversale.

Fabriquer le système de suspension.

Les deux triangles tressés serviront de sèche-vaisselle.

trou a detritus

MATERIEL :

2 perches de 1,40 m, 3 perches de 1 m, 25 baguettes de noisetier,

15 m de cordelette,

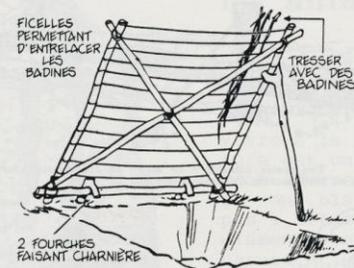
3 fourches en branche.

PLAN DE TRAVAIL :

Creuser le trou : 45 mm

Couper le bois : 15 mm

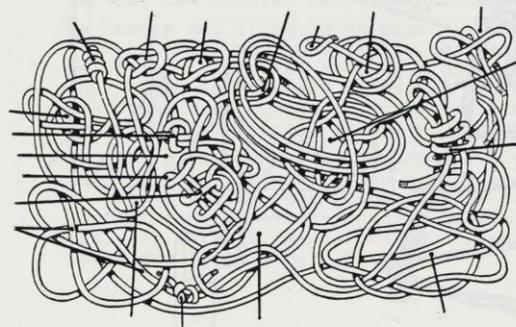
Brêlage et montage : 25 mm



Deux éléments qui sauvegardent le minimum d'hygiène exigé pour un scout :

- les feuillées,
- le trou à détrités avec couvercle. Seul, s'il est couvert, il pourra se trouver à proximité des cuisines. Autrement, il aura pendant la nuit, la visite des rats, des renards et autres bestioles.

LE CONCOURS DE NŒUDS



Qui trouvera le premier la totalité des nœuds ?

Nous vous avons aidé en les indiquant d'une flèche !

Nous attendons votre réponse
(chez C. Simon
26 rue A. Carrel
69500 Bron)

(La solution parfaite dans le Montjoué de la rentrée)

"Tu aimes tout ce qui existe, et tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait. Car, si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé. Et comment une chose aurait-elle subsisté, si tu ne l'avais voulue ? Ou comment ce que tu n'aurais pas appelé aurait-il été conservé ? Mais tu épargnes tout, parce que tout est à toi, Maître ami de la vie !"

Quelle est, au fond, la raison pour laquelle le scout "aime les plantes et les animaux" ; ce pourquoi il doit les "épargner" -comme Dieu le fait- et s'interdire de salir un paysage, de saccager les fleurs, de mutiler les arbres ... ? : Dieu est "ami de la vie" ; "Il aime tout ce qui existe".

II - Notre Seigneur, qui nous conseille d'observer la nature, de nous en émerveiller ... pour réfléchir dans le silence de notre coeur ; pour remercier, pour faire confiance à Dieu surtout (en Saint Matthieu, ch. VI, versets 26 et 28-31) :

"Regarder les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers ; et votre Père Céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? ... Observer les lis des champs, comme ils poussent ; ils ne peinent ni ne filent, et je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux ! Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui et qui demain sera jeté au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous gens de peu de foi !"

III - Ainsi, l'observation de la belle nature n'est qu'une étape ; elle doit nous conduire plus loin. Elle doit, finalement, éveiller en nous le désir de connaître Dieu, tel qu'il est, en Lui-même ; et de savoir ce que veulent dire les "signes" qu'il nous fait dans sa création.

De tout temps les hommes ont aimé contempler les étoiles. Pour répondre aux questions qu'elles leur posaient, ils ont inventé lunettes astronomiques et télescopes ; ils sont même allés sur la lune ...

Voilà près de 2000 ans, les rois mages eux aussi regardaient les étoiles. Et, parce que, chacun de leur côté, un soir, ils en avaient découvert une qu'ils n'avaient jamais vue, qui se déplaçait, ils se sont mis en route, sans savoir où elle les mènerait ... C'est ainsi qu'ils s'obstinaient, qu'ils voulaient savoir qui leur faisait ce "signe". Seuls, au milieu de tous ces gens qui n'avaient rien remarqué, rien observé, et qui ne se posaient pas de questions ... ils ont découvert, à Béthléem, Jésus, l'Enfant-Dieu, et la Vierge-Marie, sa MERE.

C'est jusqu'à LUI que devrait nous conduire notre émerveillement devant la nature, si nous voulons tout savoir, un jour, de CELUI qui a fait ces merveilles, et des raisons pour lesquelles Il les a créées.

Dans le silence des nuits de veille, "repassons" notre catéchisme : Noël, la Passion de Jésus, sa Résurrection, l'Esprit-Saint, l'Eglise ; et, finalement, rêvons du PARADIS auquel Il nous appelle et dont les jardins du monde, les plus beaux, les plus grandioses, ne sont encore que des ébauches.

Ce que la nature nous suggère, par sa joie d'exister, de vivre, c'est vrai : grâce à Jésus, nous sommes faits pour chanter, de reconnaissance et de joie, pour aimer Celui qui, parce qu'Il nous aime, a créé pour nous l'univers.

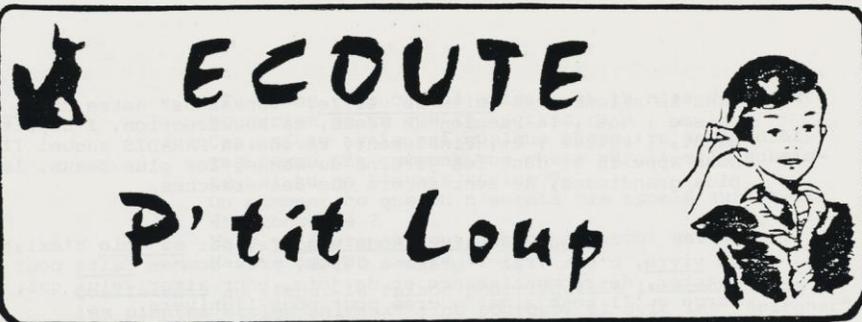
Révérend Père L. DELARUE



PRIERE DE CLÔTURE DU CAMP

"O Dieu qui nous enseignez que nous n'avons ici bas de demeure permanente et qui nous reprenez la vie aussi facilement qu'on roule une tente de bergers, nous vous rendons grâce de tous les bienfaits reçus de vous durant ce campement, et nous vous demandons que, de même que nous nous préparons à retourner joyeusement auprès de nos parents, votre appel nous trouve toujours prêts à rentrer dans la Maison du Père. Ainsi soit-il."

-Père Jacques SEVIN-



LE MOT D'AKELA

SUR LA BONNE PISTE ...

Les louveteaux de la Meute lère préparent activement leur camp. Certains louveteaux vont vivre pour la première fois la grande aventure scout au cours de ce camp. Qu'est-ce que le camp ?

Coups de nos liens habituels, c'est un temps de vie en communauté que nous allons vivre dans l'esprit de la famille scout. Ce qui appelle de la part de chacun un effort important réalisé dans la bonne humeur. La joie et l'ambiance dépend de chaque louveteau. Cet effort important sera l'aboutissement de l'année scout durant laquelle chaque louveteau a pratiqué sa B.A. (en principe !) et rendu des services tant à la maison qu'à la Meute.

Le camp c'est également la contemplation et la joie que nous procure la nature : feux de bois durant les veillées, installations, chants des oiseaux, étude des étoiles, observation de la flore ... C'est un temps d'effort qui s'accompagne d'une activité spirituelle approfondie dans un cadre naturel ; temps de grâce dont il faut profiter pour préparer sa promesse, passer des étoiles et des badges, et bien sûr, faire sa B.A. dans un esprit fraternel.

Evidemment le camp, c'est aussi le temps des grands jeux et des compétitions : olympiades, veillées, jeux et ... concours de cuisine qui réserve toujours des surprises ! ...

Après deux trimestres bien remplis, dont les thèmes étaient la "fidélité" et "de notre mieux", la Meute lère a choisi comme thème pour ce dernier trimestre "Préparons notre camp". Tous les louveteaux sont dans l'attente de cet événement qu'est le camp et qui couronne l'année scout. Déjà les sizeniers et les seconds ont réservé leur dimanche 22 juin pour aller préparer les installations du camp qui se déroulera du 29 juin au 6 juillet à Notre Dame de l'Osier.

En avant les loups ! On racontera notre camp dans le prochain Montjoie !

Bertrand de Villeneuve.

N.B. : la grande Akéla espère que chaque loup fera sienne cette bonne préparation de camp de la meute lère.



BENEDICTION DU PERE DELARUE.



"JE PROMETS DE FAIRE DE MON MIEUX POUR ETRE FIDELE A DIEU, A MA PATRIE, A MES PARENTS, A LA LOI DE LA MEUTE ET POUR RENDRE CHAQUE JOUR UN SERVICE A QUELQU'UN"



"GAEL ET ANTOINE, VOUS FAITES PARTIE DE LA MEUTE I° ET VOUS DEVENEZ LE FRERE DE TOUS LES LOUVETEAUX DE FRANCE ET DU MONDE."

Tu connais les vêtements

Les ornements et les objets liturgiques



L'AUBE
LONG VÊTEMENT BLANC DES BAPTISES.
"RENDEZ-MOI BLANC, SEIGNEUR, ET PURIFIEZ
MON COEUR".

L'ETOLE
LONGUE ÉCHARPE ÉTROITE SIGNE D'AUTORITÉ.
"TOUT INDIGNE QUE JE SOIS D'APPROCHER DE
VOTRE SAINT MYSTÈRE, FAITES-MOI MÉRITER
LA JOIE ÉTERNELLE".

LA CHASUBLE

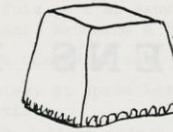
TUNIQUE PRÉCIEUSE QUI ENVELOPPE
LE PRÊTRE COMME LA CHARITÉ QUI
DOIT IMPRÉGNER TOUTE NOTRE VIE.

LES VÊTEMENTS LITURGIQUES
QUE DOIT REVÊTIR LE PRÊTRE,
SONT LES SIGNES DE LA GRÂCE
DIVINE QUI LUI DONNE SES
POUVOIRS.



LE CORPORAL

IL EST, PENDANT LA
MESSE, DÉPLIÉ SUR LA
NAPPE D'AUTEL : LE
PRÊTRE Y POSE LE CALI-
CE ET LA PATENE PAR
RESPECT POUR LE CORPS
DU CHRIST.



LE VOILE
RECOUVRE LE CALICE ET TOUS LES
OBJETS QUI SONT POSÉS DESSUS.
LE PRÊTRE LE RETIRE AVANT L'OF-
FERTOIRE ET MARQUE AINSI LE DÉ-
BUT DE LA LITURGIE EUCHARISTIQUE.

LA PATENE

PETIT PLATEAU ROND EN
MÉTAL PRÉCIEUX OU EN
ARGENT, SUR LEQUEL EST
POSÉE L'HOSTIE.



LA PALE

PLAQUETTE DE TOILE RIGIDE QUI
SERT À RECOUVRIR CE CALICE
PENDANT LA MESSE POUR ÉVITER
QUE DES IMPURETÉS, DES POUSSIÈ-
RES (OU DES INSECTES AU CAMP)
N'Y TOMBENT.



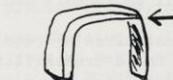
LE CALICE

COUPE EN MÉTAL PRÉCIEUX
DESTINÉE À RECEVOIR LE
SANG DU CHRIST.



LE PURIFICATOIRE

IL SERT À ESSUYER (PURIFIER)
APRÈS LA COMMUNION, LA PATE-
NE, LE CALICE, LES DOIGTS ET
LES LÈVRES DU PRÊTRE.



Tu sais préparer l'autel

du camp

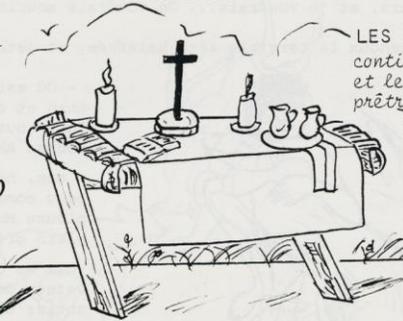
LE MISSEL
contient toutes
les prières de
la Messe

LA CROIX
Elle rappelle
que la Messe
renouvelle le
Saint Sacrifice
du Christ.

2 CIERGES
qui entourent la
Croix pour l'ho-
norer.

LES BURETTES
contiennent l'eau
et le vin que le
prêtre utilisera.

LE LECTIONNAIRE
on y trouve les
lectures de la
Messe du Jour.



LE MANUTERGE
le prêtre l'utili-
sera pour s'essuyer
les doigts après
les avoir purifiés.

LES CHIENS ROUGES

Alors commença la longue bataille. Les dholes étaient deux contre un. Mais ils avaient devant eux des loups unis pour défendre tout ce qui faisait la force du clan.

En terrain sec, les loups eurent à souffrir; mais, sur terre comme dans l'eau, le couteau de Mowgli se levait et frappait de même. Frère Gris, tapi entre les genoux du garçon, lui protégeait le ventre, alors que ses frères le gardaient par derrière et sur les côtés. Pour le reste tout n'était que pêle-mêle et confusion.

Une fois, Mowgli croisa Akéla, un dhole à chaque flanc, et ses mâchoires, aux trois quarts édentées, refermées sur les reins d'un troisième; une autre fois, il vit Phao les crocs plantés dans la gorge d'un dhole, remorquant la bête rétive jusqu'aux louveteaux qui l'achevèrent. Mais le gros du combat n'était qu'une mêlée aveugle.

La lame du couteau de Mowgli courut le long des flancs d'un dhole dont l'arrière-train disparaissait sous le poids d'un loup cramponné.

- Il est à moi ! grogna le loup, laisse-le-moi !

- As-tu donc le ventre encore vide Etranger ? demanda Mowgli.

- Par le taureau qui me racheta - s'écria Mowgli - c'est le sans-queue que tu tiens Won-Tolla !

Un dhole bondit au secours de son chef, mais, avant que ses crocs eussent touché le flanc de Won-Tolla, le couteau de Mowgli se fichait dans la gorge, et Frère Gris se chargeait du reste.

Won-Tolla ne dit pas un mot, mais ses mâchoires se rejoignaient peu à peu sur l'échine à mesure que la vie s'en allait. Le dhole tressaillit, sa tête retomba, il ne bougea plus, et Won-Tolla s'affaissa sur lui.

- Il ne chassera plus, dit Frère Gris; et Akéla aussi se tait, depuis un bon moment.

Les dholes s'esquivaient l'un après l'autre, abandonnant les sables noirs de sang, pour la rivière, la jungle épaisse, en amont ou en aval selon qu'ils croyaient la route libre.

- La dette ! la dette ! cria Mowgli. Qu'ils paient la dette ! ils ont égorgé le Solitaire ! N'en laissez pas échapper un !

Il volait vers la rivière, prêt à clouer sur place tout dhole qui eût osé prendre l'eau, quand, d'un monceau de neuf cadavres, se dressa la tête d'Akéla, puis son poitrail. Mowgli tomba sur les genoux à côté du Solitaire.

- N'ai-je pas dit que ce serait mon dernier combat ? Haleta le loup. C'est une belle chasse. Et toi, Petit Frère ?

- Je vis encore, et j'en ai tué beaucoup.

- C'est bien. Je meurs, et je voudrais... Je voudrais mourir à côté de toi, Petit Frère.

Mowgli prit sur ses genoux la terrible tête balafrée, et jeta ses bras autour du cou déchiré.



- Où est-il le temps de Shere Khan et du Petit d'Homme, qui roulait tout nu dans la poussière, toussa Akéla.

- Non, non, je suis un loup, je fais peau commune avec le Peuple Libre, pleura Mowgli. Ce n'est pas de mon plein gré que je suis un homme.

- Tu es un homme, Petit Frère, louveteau de mes soucis. Tu es tout entier un homme, ou autrement le clan aurait fui devant les dholes. ma vie je te la dois, et aujourd'hui

tu as sauvé le clan comme une fois je t'ai sauvé toi-même. As-tu oublié? Toutes les dettes sont payées maintenant. Retourne à ton peuple.

- Je n'y retournerai jamais. Je chasserai seul dans la jungle. J'ai dit.

- Après l'été viennent les pluies, et après les pluies arrive le printemps. Vas-t'en avant d'être forcé de partir.

- Qui donc me chassera ?

- Mowgli chassera Mowgli. Retourne à ton peuple, retourne vers l'homme.

- Quand Mowgli chassera Mowgli, j'irai.

- J'ai fini ce que j'avais à te dire. Maintenant, je voudrais parler aux miens. Petit Frère, peux-tu me lever sur mes pattes? Moi aussi, je suis le Chef du Peuple Libre.

Avec un soin et une douceur infinis, Mowgli mit Akéla sur ses pattes, les bras noués autour de lui, et le Solitaire aspira une longue gorgée d'air et commença le Chant de Mort qu'un Chef de Clan doit chanter lorsqu'il va mourir. La voix prit peu à peu de la force, s'éleva graduellement, retentissant au loin par-dessus la rivière, jusqu'au dernier "Bonne chasse".

Alors Akéla se dégagea de Mowgli un instant, fit un bond et retomba en arrière, mort, sur sa dernière et plus redoutable prise.

Mowgli s'assit, la tête sur les genoux, sans faire attention à rien, tandis que les derniers dholes, rejoints par les impitoyables Louveteaux, succombaient sous leurs coups. Petit à petit, les cris s'éteignirent, et les loups revinrent en boitant, tout raidés de leurs plaies durcies, pour compter les morts.

Quinze loups du clan, et une demi-douzaine de louveteaux gisaient le long de la rivière. Mowgli ne bougea pas jusqu'au petit jour; alors, le museau humide et rouge de Phao se posa sur sa main, et Mowgli recula, en démasquant le corps décharné d'Akéla.

- Bonne chasse ! dit Phao, comme si Akéla était encore vivant.

Et s'adressant aux autres par-dessus son épaule en lambeaux :

- Hurlez, chiens. Un loup est mort cette nuit.

Mais, du clan tout entier des deux cents dholes valides, Chiens rouge du Dekkan, qui se vantent que nul être vivant dans la jungle n'ose tenir devant eux, pas un seul ne retourna au Dekkan pour porter la nouvelle.

d'après Rudyard Kipling.



UN MASQUE POUR LES VEILLÉES



MATÉRIEL

- Papier canson : ivoire, orange, brun clair et brun foncé
- de la colle à papier
- une paire de ciseaux.

MARCHE A SUIVRE

Les différentes parties A,B,C,D, E,F, sont décalquées et reportées en double sur le papier canson. La partie A n'est pas coupée au milieu. Tenir compte des couleurs.

- Découper la partie A en entier (ivoire) évider les yeux (7) - Dé-

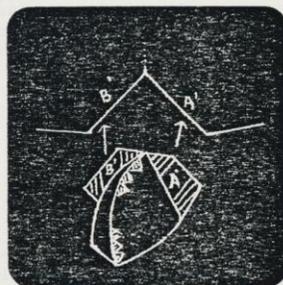
couper le tour en lanières et friser

- Découper les ornements B (brun foncé), les coller à l'emplacement

3. Puis, les ornements C (orange), les coller en 4, en empiétant sur 3.

- Découper les aigrettes D qui se composent de trois par parties : d' est orange ; d est brun clair et 6 bis est brun foncé. Coller d' sur d, d sur 6 bis et, après avoir découpé en lanière le tour et l'avoir frisé, coller l'aigrette à l'emplacement 6

- Découper le bec E (canson brun foncé). Courber et coller. Puis, plier les parties hachurées A',B' pour pouvoir les coller aux emplacements correspondants A' et B' sous le milieu du masque.

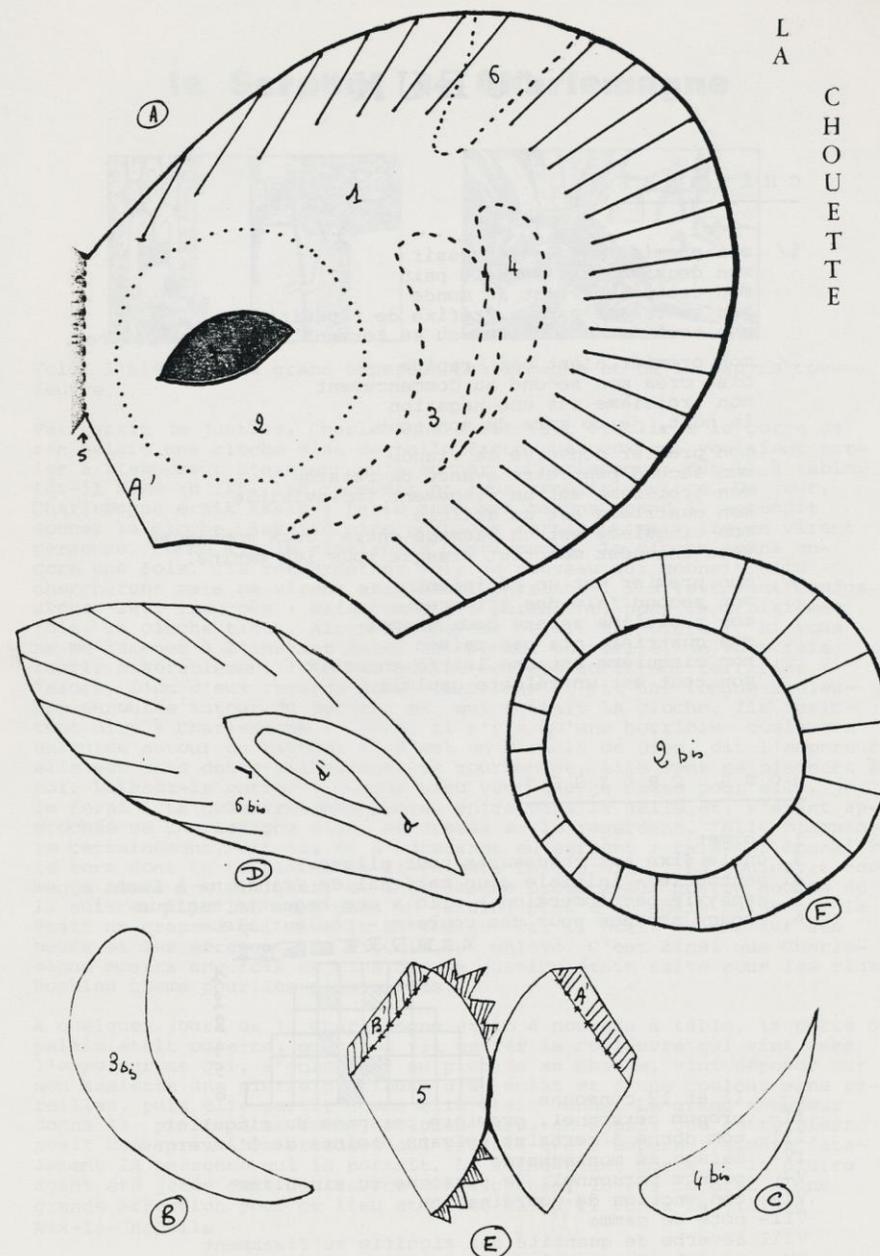


- Découper les yeux F (brun clair ou mieux dans de la lumaline), cranter le tour, le replier doucement vers l'extérieur. Coller 2 bis à l'emplacement 2.

Faire tenir le masque à l'aide d'un élastique à chapeau.

L
A

C
H
O
U
E
T
T
E



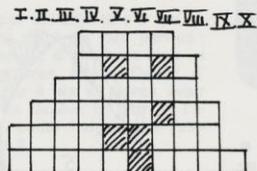
« JEUX »

CHARADES

- 1/ mon premier est un possessif
mon deuxième est dans le pain
mon troisième vient au monde
mon quatrième est un préfixe de répétition
mon tout est une maison où se forment les futurs prêtres.
- 2/ mon premier n'est pas rapide
Dieu créa mon second au commencement
mon troisième est une négation
la nuit, je me sers de mon tout.
- 3/ mon premier conserve la viande
mon second peut être avancé ou retardé
mon troisième est un événement imprévisible
mon quatrième est un article
mon cinquième est un passage entre deux montagnes
vous entendez mon tout presque tous les matins.
- 4/ mon premier est un récipient
mon second fait des grimaces
mon troisième sépare deux champs
mon quatrième n'a pas raison
mon cinquième est une lettre en croix
mon tout est un célèbre gaulois.

MOTS CROISES

1. sommet
3. on les fixe aux chaussures pour glisser.
4. pantoufle - initiale d'un maréchal de France né à Laon
5. asphyxié par immersion - elle a une baguette magique
6. espace aménagé pour des courses - couleur bleue



- I- 11 et 12 consonne
II- pronom personnel, première personne du singulier
III- nom donné à certains volcans éteints de l'Auvergne
IV- maison de montagnards
V- pronom personnel, 2^e personne du singulier
VI- conjonction de coordination
VII- note de gamme
VIII- adverbe de quantité qui signifie suffisamment
IX- adverbe de quantité contraire de beaucoup.

Le Serpent de Charlemagne



Voici l'histoire du grand empereur Charlemagne et de la pauvre couleuvre.

Par esprit de justice, Charlemagne avait fait établir à la porte de son palais une cloche mise de telle façon que ceux qui voulaient parler à l'empereur n'avaient qu'à sonner ; Charlemagne, fût-il à table, fût-il même au lit, les recevait et leur rendait justice. Un jour, Charlemagne était assis à table avec ses barons quand il entendit sonner la cloche. Aussitôt les portiers sortirent mais ils ne virent personne. Comme ils le disaient à Charlemagne, la cloche sonna encore une fois. Ils retournèrent voir de nouveau qui sonnait. Ils cherchèrent mais ne virent absolument personne ! Ils revinrent confus, avouer leur insuccès ; mais comme ils parlaient, pour la troisième fois, la cloche tinta. Alors l'empereur se mit en colère : "si vous ne me ramenez à l'instant celui qui sonne, en vérité, je vous fais mourir misérablement !". Les quatre écuyers sortirent terrifiés : "alors, l'un d'eux regarda dans la cloche et vit une longue couleuvre enroulée autour du battant et qui agitait la cloche. Ils revinrent dire à Charlemagne : "Sire, il n'y a qu'une horrible couleuvre enroulée autour du battant !" C'est un miracle de Dieu, dit l'empereur, elle est sans doute malheureuse et tourmentée, elle veut se plaindre à moi. Laissez-la entrer ; ce que Dieu veut que je fasse pour elle, je le ferai ! La couleuvre, sans honte, entra dans la salle et, s'étant approchée de Charlemagne elle se dressa en le regardant. "Elle m'implore certainement, dit-il, et s'adressant au serpent : fais-moi connaître le tort dont tu te plains et il te sera fait droit !" La couleuvre commença alors à s'éloigner, et Charlemagne ordonna aux quatre hommes de la suivre. Elle les mena dans un jardin, près d'un épais buisson ; là était un crapaud qui causait sa douleur car il était couché sur ses oeufs et les écrasait, et d'où il fut enlevé. C'est ainsi que Charlemagne montra une fois de plus que sa justice était faite pour les plus humbles comme pour les plus grands.

A quelques jours de là Charlemagne était à nouveau à table, la porte du palais était ouverte, quand on vit entrer la couleuvre qui vint vers l'empereur et qui, s'enroulant au pied de sa chaise, vint déposer sur son assiette une pierre précieuse d'un éclat et d'une couleur sans pareilles, puis elle partit comme elle était venue. Le grand empereur donna la pierre à sa femme, et plus tard, on apprit que cette pierre avait des vertus mystérieuses qui faisait que l'empereur aimait fatalement la personne qui la portait. La reine étant morte et la pierre ayant été jetée dans une source d'eau chaude, le roi se prit d'une grande affection pour ce lieu et c'est là qu'il fonda la ville d'Aix-la-Chapelle.



LE TRIOMPHE DE LA SAINTE CROIX EN ESPAGNE

16 juillet.

Encore que cette solennité du Triomphe de la Sainte Croix soit particulière au royaume d'Espagne, nous la rapporterons ici comme un souvenir cher aux armes chrétiennes.

Entre les glorieuses victoires que le Dieu tout-puissant nous a données contre les infidèles, il n'y en a pas de plus illustre que celle qui fut remportée par Alphonse VIII, roi de Castille et fils du roi don Sanche, avec l'aide des rois de Navarre et d'Aragon, sur une armée innombrable de Maures. Nous en tirons le récit de l'histoire de Rodrigue Ximènes, archevêque de Tolède, qui assistait à cette bataille près du roi, et de la lettre que le roi Alphonse écrivit au Pape Innocent III, pour lui raconter cet événement.

Le roi don Alphonse, embrasé de la gloire de Dieu et du désir de protéger son culte, irrité de l'insolence des Maures qu'accroissaient leurs nombreuses victoires, résolu de venger les injures continuelles que ces furieux faisaient au nom chrétien... Comptant sur la bonté divine (toujours propice à ceux qui l'invoquent avec foi), sur le secours des rois voisins et des autres princes chrétiens ses alliés, il forma le généreux dessein de faire un dernier et suprême effort contre la puissance des Maures. C'est pourquoi il envoya d'abord à Rome, puis en France et en Allemagne, l'archevêque de Tolède, pour supplier le pape Innocent III d'accorder la croix militaire à tous ceux qui prendraient les armes, et de les faire jouir des mêmes indulgences et privilèges que pour les croisades de Terre Sainte, ce qu'il fit volontiers. On accourut de tous les côtés pour prendre part à la croisade, et le nombre des soldats du Christ fut si grand, qu'on ne put les loger dans la ville de Tolède, et qu'ils furent obligés de camper sous des tentes au bord du Tage ...

Les troupes partirent de Tolède au mois de mai de l'an 1212. On eut à surmonter d'abord de grandes difficultés, parce que le roi maure avait eu le soin de fortifier tous les passages des montagnes, et de couper les routes de larges fossés qui barraient le chemin à la cavalerie ; mais, aidée du secours de Dieu, l'armée franchit tous ces obstacles. On prit même quelques villes au nombre desquelles était Calatrava. Malheureusement la division se mit dans le camp des chrétiens : il y eut des querelles regrettables, à la suite desquelles les troupes étrangères quittèrent l'armée pour retourner en leur pays.

Le roi don Alphonse n'en poursuivit pas moins sa marche et joignit ses forces à celles de don Pierre, roi d'Aragon, et de don Sanche, roi de Navarre. Tous ensemble vinrent au-devant de l'ennemi jusqu'à Moradalo, où le roi Mohamed les attendait au milieu d'une armée formidable. Il s'était fortifié, résolu de défendre le passage, mais sans vouloir livrer de bataille décisive. Il ignorait encore le dé-

part des troupes étrangères ; mais lorsqu'il eut appris par ses espions la défection des auxiliaires, il réunit ses troupes et se plaça dans une gorge de montagnes fort escarpées, envoyant en même temps quelques compagnies vers Baéza, pour ravager les champs de chrétiens.

La route que suivait l'armée des croisés était si difficile, que les chevaux avaient peine à se soutenir. On avait devant soi une foule innombrable d'ennemis, et il semblait presque impossible de forcer le passage. Le retour n'était pas moins dangereux. Dans cette circonstance critique, le roi don Alphonse encouragea les siens à mettre leur confiance en la Providence et en la bonté divine. Dieu vint en effet à leur aide ; un berger qui connaissait parfaitement toutes ces montagnes (ils le regardèrent comme un ange envoyé de Dieu) leur indiqua un passage qui n'était pas gardé, et par lequel il les conduisit dans la plaine, sous les yeux des Maures, qui frémissaient de rage en voyant leur proie leur échapper. Mohamed se mit aussitôt à leur poursuite dans l'espoir d'engager le combat ; mais don Alphonse, considérant que ses troupes étaient harassées de fatigue, résolut d'éviter la bataille, jusqu'à ce que son armée eût le temps de se refaire un peu, et qu'il eût reconnu les forces de l'ennemi. Les barbares, attribuant cette prudence à la peur, s'enflèrent d'orgueil, et Mohamed se vanta de reserrer les trois rois dans un cercle si étroit, qu'il les prendrait avant trois jours.

Dès le lendemain, il déploie ses étendards, range ses troupes en bataille et marche au combat, comme à une victoire assurée ; mais les chrétiens ne sortirent point de leur camp, attendant une occasion favorable. Don Alphonse, en habile général, voulait choisir le temps et le lieu du combat.

Dans la nuit du dimanche, l'armée chrétienne se prépara par une confession et une communion générales. On chanta la messe dans le camp, après laquelle les évêques publièrent l'indulgence plénière que le Pape avait accordée. Chacun alors se mit à son poste, les mains et les yeux levés vers le ciel, de qui on attendait la victoire. Les soldats paraissaient joyeux et enflammés du désir de mourir pour Jésus-Christ ; ils s'avançaient rapidement, invoquant le saint Nom de Dieu, le suppliant de les venger de ces barbares qui venaient détruire la religion chrétienne et ruiner la gloire de la Croix.

L'armée des maures était innombrable ; on voyait au milieu d'elle le roi Mohamed vêtu avec une grande magnificence, et couvert du manteau noir du premier des Almoades. Il faisait porter devant lui l'épée et le livre de l'Alcoran. Le combat s'engagea aussitôt avec une égale ardeur ; mais comme les Maures surpassaient de beaucoup les chrétiens la victoire parut se ranger d'abord de leur côté, en sorte que le roi Alphonse dit à l'archevêque de Tolède :

- "il nous faudra mourir ici, seigneur archevêque, nous et les nôtres"
- "non, non, Sire, répondit le courageux prélat ; mais, avec l'aide de Dieu, nous triompherons de nos ennemis."

Le secours du Ciel ne tarda pas, en effet, à paraître évident, et la victoire revint dans les rangs des chrétiens. La croix que l'on avait coutume de porter devant l'archevêque de Tolède et que soutenait Dominique Paschase, chanoine de cette église, traversa toute l'armée des Sarrasins ; elle resta de l'autre côté des rangs comme pour servir de signal aux chrétiens, sans que celui qui la portait soit abattu. Il y avait aussi, parmi les étendards royaux, une image de la Très Sainte Vierge, patronne de Tolède et des royaumes d'Espagne. A sa vue, les Maures qui combattaient avec un grand courage et avaient résisté à toutes les attaques des chrétiens, furent manifestement troublés ; ils commencèrent à s'ébranler et à se mettre

en fuite. C'est ainsi que les chrétiens remportèrent la victoire, reconnaissant qu'elle venait du Ciel et non de la force de leurs bras, et que c'était proprement l'ouvrage du Dieu des armées. Le roi Mohamed eut à peine le temps de s'enfuir sur ses dromadaires ...

Une si complète défaite abbatit entièrement l'orgueil des Maures, en même temps qu'elle releva le coeur des chrétiens et affermit leur confiance en Dieu, qui les avait si visiblement secourus. Ils avaient, du reste, mérité cette assistance divine en entreprenant cette guerre, non par amour du pillage ou pour étendre leur territoire, mais pour la gloire de Dieu, l'exaltation et la propagation de la vraie religion ...

Remarquons en outre qu'ils avaient eu recours au chef suprême de l'Eglise, pour en obtenir des indulgences et des prières. Le Pape Innocent III avait, en effet, ordonné des prières générales dans toute la chrétienté ; il avait indiqué à Rome un jour de jeûne rigoureux au pain et à l'eau, et institué une procession solennelle, qu'il suivit lui-même pieds nus, suppliant Notre-Seigneur d'avoir pitié de ses enfants, et d'accorder la victoire aux chrétiens sur les barbares.

Une concorde parfaite n'avait cessé de régner entre les rois de Castille, d'Aragon et de Navarre. Enfin, toute l'armée, outre ses armes matérielles, s'était munie des armes divines par les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Dès le commencement de la guerre, le roi don Alphonse avait défendu à ses soldats de porter des habits magnifiques et des armes de luxe, ne voulant point irriter par la vanité la Majesté Divine, et tenant à ce que chacun se contentât des armes nécessaires au combat. L'armée se soumit parfaitement à ces ordres et seconda en tout les pieuses intentions de son roi.

Telles furent, avec la protection divine, les causes de cette mémorable victoire : elle ruina toute la domination des Arabes et accrut merveilleusement la puissance et la gloire du nom chrétien ; elle remplit de joie toute la chrétienté. On voulut que le souvenir d'une si belle journée se conservât dans la postérité, et le Pape Grégoire XIII permit que les royaumes d'Espagne en célébrassent la fête sous le nom du "Triomphe de la Croix". Ce nom lui convenait à un double titre, et parce qu'en effet la Croix avait triomphé ce jour-là de ses plus implacables ennemis, et parce qu'elle avait pénétré la première au milieu des rangs pressés des barbares, montrant aux chrétiens le chemin de la victoire.

On lit dans la chronique générale d'Espagne qu'au commencement de la bataille on aperçut dans les airs une croix rouge dont la vue anima les chrétiens et épouvanta les Maures ; de là serait venu ce titre de Triomphe de la Croix. On ajoute même qu'un prince du royaume de Léon l'aurait montrée au roi, qui en récompense lui aurait permis de la porter dans ses armes ... Mais l'archevêque Rodrigue ne parle pas de cette apparition ; le roi ne la mentionne pas non plus dans sa lettre au Pape : or il est peu croyable que tous deux eussent passé sous silence une circonstance si mémorable.

Quoiqu'il en soit, prions le Seigneur de nous conserver ses dons, de nous affermir, par la vertu de la Croix, contre nos vices, de nous donner la victoire sur nos ennemis visibles et invisibles, afin que nous méritions de remporter la couronne qu'il nous a acquise par son sang, et de jouir un jour du bonheur éternel pour lequel il nous a créés. Ainsi soit-il.



Pour les observateurs ...

LES BAROMETRES VIVANTS

Combien de fois, à la veille d'un camp ou au matin d'une grande sortie, t'es-tu demandé avec un peu d'angoisse le temps qu'il ferait ? ... Combien de fois, au camp même, as-tu posé cette question en interrogeant le ciel du regard ? ... Prédire le temps ! Rien n'est plus facile et point n'est besoin pour cela des appareils compliqués de la météorologie. Il suffit d'ouvrir l'oeil et d'observer autour de soi, la nature.

I- LES PLANTES BAROMETRES

Un grand nombre de plantes varient leurs attitudes, leur port, selon l'état du temps. En les examinant avec attention et d'une façon régulière, de façon à pouvoir se rendre compte de leurs changements par comparaison d'un jour à l'autre, on arrive à établir des pronostics de quelque valeur.

Promenons-nous donc dans les champs et les bois, et observons ce qui se passe autour de nous.

Voici, par exemple, dans les champs de blé, une petite plante aux fleurs bleuâtres traversées de veines d'un bleu plus foncé, aux feuilles à nombreuses divisions très étroites, comme découpées aux ciseaux : c'est la Nigelle des Blés (fig. A) qui fleurit du commencement au milieu de l'été.

Or, l'attitude de ce petit végétal est très variable selon le temps qu'il va faire.

Si vous voyez, en effet, la Nigelle se pencher languissamment, rétracter ses feuilles, courber ses fleurs vers la terre, vous pouvez vous dire que, n'aimant pas la grosse chaleur, elle se prépare à la supporter avec accablement. Car ce n'est pas au plus fort moment de cette chaleur qu'elle aura l'air le plus las, mais c'est quand elle la sentira venir.

Se redresse-t-elle au contraire d'un air vainqueur, comme quelqu'un qui se sent à l'aise et tout dispos, c'est que le temps va se rafraîchir ...

En écoutant les conseils de la Nigelle, vous saurez donc qu'il faut vous vêtir de toile ou de laine pour faire l'excursion que vous projetez !

Mais peut-être seriez-vous plus désireux de savoir s'il fera soleil ou s'il pleuvra ?

En ce cas, allons interroger un autre hôte des champs.



C'est le trèfle (fig. B), je n'ai pas besoin de vous le décrire, vous le connaissez tous.

Vous le voyez représenté ici sous sa figure qui vous fera sans doute le plus plaisir, car c'est celle qu'il prend en cas de beau temps. Tranquille sans doute sur son sort, il semble s'endormir, replie à demi ses feuilles, les laisse pendre. Ceci trompe rarement l'observateur. Quand les trèfles s'abaissent, le beau temps n'est pas loin.

Si, au contraire, la pluie menace et s'approche sans que vous-même le pressentiez car, à ce moment, le ciel peut être encore pur, le trèfle se redresse, s'épanouit, offrant toute sa surface à la douce bienfaisante qui se prépare.

Evidemment, pour établir un pronostic à peu près certain d'après ces signes, il ne suffit pas de regarder la plante à un moment donné. Il faut pouvoir comparer son attitude avec celle qu'elle avait précédemment. Il faut suivre ses changements, la voir vivre en un mot.

Il faut aussi tenir compte des heures ; il est bien évident, en effet, que l'arrivée de la nuit modifie l'allure d'une feuille, d'une fleur, comme pourrait le faire la pluie ou le beau temps. Pour avoir le moins de chances possible de se tromper, il faudra donc, puisque nous parlons du trèfle, nous souvenir de l'attitude qu'il avait hier à la même heure où nous l'observons aujourd'hui.

En tenant compte de ces différentes conditions, on pourra, nous le répétons, arriver quelquefois à des résultats beaucoup plus précis que l'on ne pourrait de prime abord le supposer.

Mais examinons encore quelques plantes, choisies parmi les plus faciles à rencontrer.

Le long des haies, en été, grimpent en se tortillant et en s'accrochant à tous les supports qu'ils trouvent, de jolies tiges fleuries de fleurs roses en forme de calice, portant des feuilles découpées en pointes de flèches. C'est le liseron des haies (fig. C) que vous connaissez bien aussi. Il est très commun et fleurit pendant toute la belle saison, de juin en octobre.

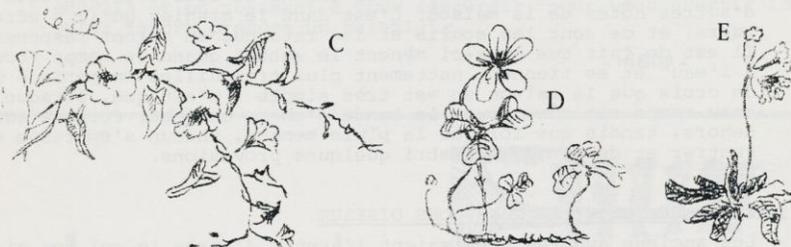
Eh bien, si vous vous habituez à ses manières, vous vous habituez à ses manières, vous vous apercevrez que, contrairement à ce que nous avons vu faire au trèfle, les feuilles du liseron se ferment, quand il va faire de la pluie, et réciproquement, s'ouvrent, à la venue du beau temps.

Vous pourrez donc contrôler une plante par l'autre, et si toutes deux vous font la même réponse, par les procédés contraires dont ils usent, il y aura double chance qu'ils vous aient dit la vérité. Et ainsi de suite. On pourrait multiplier à l'infini les exemples. Nous nous contenterons de citer encore l'oxalis (fig. D), si facilement reconnaissable à ses feuilles à trois folioles échanquées au sommet, ayant quelque analogie avec celles du trèfle et placées toutes à la base de la plante, à ses jolies fleu-

rettes blanches, rayées de violet, et qui s'épanouissent dans les bois au printemps. Et nous placerons à côté de lui la primevère, le vulgaire coucou, qui fleurit dans les prés à la même époque (fig. E). L'un et l'autre sont annonciateurs assez sensibles de l'orage. Mais, tandis que le coucou le redoute et se referme sur lui-même, l'oxalis se redresse et semble toute heureuse de la tempête qui va venir.

Enfin, il n'est pas jusqu'aux salades du jardin qui ne soient capables de donner leur opinion.

Voyez, par exemple, les laitues s'ouvrir quand elles sentent venir la pluie tandis que les oseille, par contradiction sans doute (on a le caractère acide dans cette famille), se referment d'un air vexé !



II - OBSERVONS LES ANIMAUX

Laissons-là les végétaux, et passons au règne animal.

Parmi les familiers de la maison, nous pouvons déjà interroger qui nous voudrons. Les réponses arriveront de tous côtés.

A vrai dire, elles ne sont pas toutes d'une exactitude absolue. Et nous ferons bien d'être prudents en certains cas, tandis qu'en d'autres nous pourrions avoir confiance.

Voici, par exemple, ce petit fripon de chat, toujours selon son habitude, mystérieux et quelque peu ironique et que je soupçonne bien cette fois encore, de s'être moqué de nous.

N'at-il pas réussi, en effet, depuis un temps immémorial, à nous persuader que, lorsqu'en faisant sa toilette il se passe la patte sur l'oreille, c'est signe de pluie. Beaucoup de personnes y croient. Je dois vous dire que, personnellement, je ne suis pas très convaincu. Depuis le temps que se succèdent chez moi des générations de chat, de chattes et de chatons, je crois que j'ai découvert leur secret si tant est qu'on peut deviner les secrets de ces petits êtres énigmatiques. Je vous le donne pour ce qu'il vaut : le chat ne se passe pas la patte sur l'oreille quand il va pleuvoir ... mais tout simplement ... quand il a plu ! parce que, dans ce cas, parbleu, il a les oreilles mouillées et qu'il a cela en horreur !

Mais, interrogeons des confidents plus honnêtes et plus sincères ; les chiens, par exemple.

Il semble assez vrai que ceux-ci creusent le sol volontiers quand il va pleuvoir. Cela est très exact, surtout les chiens qui sont attachés dehors à leur niche. Mais là encore, les causes d'erreur sont fréquentes. Il y a des chiens qui creusent à tout propos ... N'insistons pas trop sur ce pronostic douteux, et cherchons ailleurs.

Puisque nous parlons de l'acte qui consiste à gratter le sol, voici un signe beaucoup plus certain : les poules qui creusent la poussière et s'y couchent en s'y hérissant et en s'y secouant, lorsqu'il va pleuvoir.

D'ailleurs l'approche de la pluie agite d'une façon anormale toute la basse-cour. La volaille se querelle à tout propos. C'est ainsi que les paons font un assourdissant vacarme et que les pintades redoublent leur horripilant grincement de scie. Les canards, les oies, cancanent et battent des ailes. Et, agissant un peu à la manière de Gribouille qui se jetait à l'eau pour se mettre à l'abri de l'averse, ils descendent en compagnie à la mare, lorsqu'ils sentent venir la pluie.

Ce remue-ménage provoqué par l'arrivée d'un temps humide n'est pas particulier à la basse-cour. Nous allons le retrouver pratiqué par d'autres hôtes de la maison. C'est dans le grenier qu'il s'effectuera, et ce sont les souris et les rats qui en seront responsables ! Il est de fait que ceux-ci mènent le sabbat quand le temps "tourne à l'eau" et se tiennent nettement plus tranquilles en période sèche. Je crois que la raison en est très simple : c'est que, lorsque le beau temps est sûr, toute la bande s'en va chercher fortune au dehors, tandis que lorsque la pluie menace, chacun s'empresse de rentrer et de mettre à l'abri quelques provisions.

III - LE VOL ET LE CHANT DES OISEAUX

Les anciens augures prédisaient l'avenir d'après le vol des oiseaux. Contentons-nous ici de prédictions météorologiques. Il est certain que lorsque les hirondelles et surtout les martinets volent très haut dans le ciel du soir, c'est un signe à peu près certain de beau temps pour le lendemain. Par contre, lorsqu'on les voit voler bas en rasant le sol, il y a de fortes chances de pluie. Et cela est, en somme, très logique. L'humidité de l'air qui se condense doit ramener vers la terre une foule de moucheron qui s'élèveraient dans une atmosphère chaude et allégée. Les hirondelles vont à leur poursuite et montent et descendent par conséquent, en même temps qu'eux. On a dit également que certains oiseaux, les pinsons, par exemple, avaient la voix plus claire, plus sonore, plus vibrante, lorsque le temps se maintenait au beau. Ceci semble en effet exact.

IV - POISSONS, INSECTES, ETC ...

Terminons rapidement ces exemples. Lorsqu'il doit faire beau, les poissons sautent volontiers au-dessus de l'eau. Ils s'y tiennent plus profondément cachés, en cas de pluie prochaine. Un des signes les plus certains de beau temps pour le lendemain nous sera fourni par les araignées qui, en ce cas, tendent avec empressement leur toile, après le coucher du soleil. Cela est vraiment un avertissement sur lequel on peut compter. Est-ce parce qu'elles sentent que la pluie ne détruira pas leur travail ? Est-ce plutôt parce que (autre signe) les mouches volent beaucoup plus tard le soir, la veille d'un beau temps ? Comme conséquence de cette "veillée" prolongée des mouches et des moustiques, notons en passant, que les chauves-souris, qui en sont grandes destructrices, font durer d'autant leur chasse crépusculaire et peuvent ainsi, elles aussi, servir de baromètre.

Le soir encore, les limaces, les escargots, les vers de terre sortent en foule à l'approche de la pluie. Le matin, au contraire, les abeilles hésitent à se montrer hors de la ruche s'il doit faire mauvais.

V- LE BAROMETRE VIVANT FACILE A INSTALLER DANS LA MAISON

Enfin, si dédaigneux de courir les champs, les bois, ou simplement le jardin, nous voulons consulter tout de même un baromètre vivant, mais le consulter à la maison, nous pouvons "fabriquer" sans difficulté cet instrument d'un genre spécial. Vous avez deviné ce que c'est, et l'image ci-dessous vous le montre.

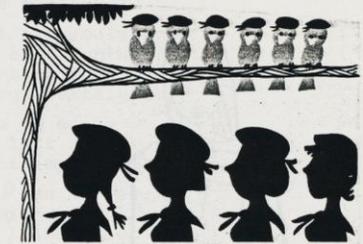
C'est "un baromètre à grenouille" ou, plutôt, à "reinette" car c'est de ce joli petit batracien, hôte des haies humides, qu'il s'agit.

Procurez-vous donc un bocal, une petite échelle, et une grenouille. Mettez l'échelle dans le bocal et la grenouille sur l'échelle. Versez un peu d'eau au fond du récipient. Couvrez-le d'une gaze pour empêcher la captive de s'enfuir. N'oubliez pas, entre temps, de nourrir abondamment celle-ci de mouches ... Et elle vous remerciera de vos bons soins en grimant à son échelle et en coassant à vous assourdir, pour vous avertir lorsqu'il faudra prendre un parapluie.

- tiGou -

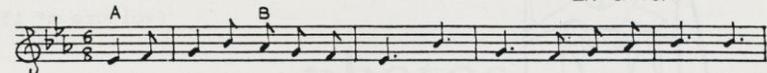


chantons !



VERS LE FEU

EN CANON



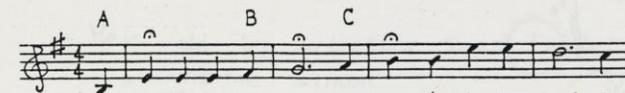
A la fin de ce jour heu-reux J'en-tends, mys-té-ri-eux J'en-



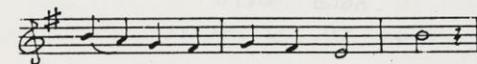
tends l'appel du feu.

ÉCOUTE LA CHANSON

-EN CANON-



E- cou-te la chan-son Que nous chan-te le vent du



lar- ge, ra- sant les flots... Ho!

(SUITE P44)

RALLYE 86

11 mai 1986 - SAINTE JEANNE D'ARC

Rare journée ensoleillée du mois de mai, où tous les membres de l'Association, parents et enfants, se sont retrouvés dans la bonne humeur pour un "rallye automobile" jalonné d'épreuves dans une région pleine de richesses.

Nous attendons vos photos pour vous conter de façon plus illustrée cette journée intéressante qui fut clôturée par la messe à AËS.

Comme prévu, nous faisons paraître les 2 meilleurs Quatrains composés à BEAUMONT, ainsi que le meilleur légende. Découvrez vos talents !



QUATRAIN A LA VIERGE

O ma Vierge des cieux
Vous qui nous aimez tant
Aidez nous en ce lieu
Où vous prient vos enfants.

(voiture n° 15)

Notre Dame des champs
Sainte Vierge Marie
Soyez pour notre temps
Reine de notre vie.

(voiture n° 7)

LEGENDE DU PAYS

Au temps jadis, il y avait à Pont d'Ain deux jeunes fiancés, Yvonne de Gleyreins et Hugues de Bons, et jamais couple mieux assorti ne serait bientôt uni par Monsieur le Curé.

Ce matin là, était celui de l'Ascension. Le gros bourdon de l'Abbaye sonnait à toute volée et son joyeux tintamarre se faisait entendre jusqu'à Pont d'Ain. Comme il en a toujours été, la jeunesse du pays aimait les fêtes et il se forma très vite des groupes de filles et de garçons qui, bien que le temps ne fût pas très sûr, s'apprêtaient à traverser la rivière d'Ain pour assister à la messe à l'Abbaye puis aux réjouissances qui suivraient.

Hugues et Yvonne attendaient une barque, car depuis la bataille de Varey, le pont n'existait plus

Et malheureusement, de barques point ne vîrent
Nos pauvres tourtereaux, attendant pour s'unir
Pensèrent simplement traverser à la nage,
C'eût été un baptême en fait de mariage !

Renonçant à la nage, de concert ils voulurent
Pour retrouver un pont, partir à l'aventure.
Mais le sort s'acharnait : point de pont n'existait
Et nos deux amoureux sur la berge restaient.

C'est alors que germa une idée de génie
En cadeau de noce, la jeunesse leur fit,
De leurs corps assemblés un pont improvisé

Les eaux alors franchies, on pu les marier.
De cette légende naquit une version,
De ce qu'on appella le pont de l'Ascension

(voiture n° 4)

photos

Nous rappelons à tous les participants que nous attendons avec impatience leurs épreuves photographiques qui, comme nous l'avions annoncé le 11 mai dernier, feront l'objet d'un concours.

Merci de les adresser sans tarder à

* Christine Simon
26 rue Alexis Carrel
69500 Bron.

avant le 15 août.



-1-

afin de visiter Fabien. Le reste de la troupe les suit le lendemain, et après diverses péripéties et escarmouches (3) tout le monde se retrouve à Draguignan sous la pluie (merci Mme Soleil !) où l'on retrouve le Père Gérentet. C'est au tour de quatre aspirants d'entrer par la promesse dans la grande fraternité scoute (photo 4).

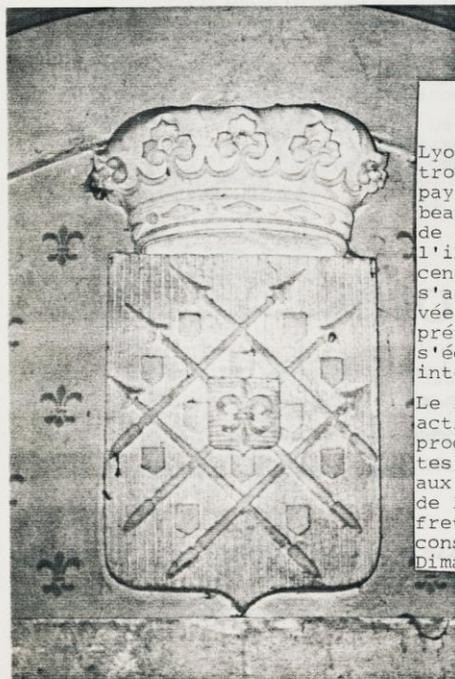
Le retour s'annonce déjà, la troupe (presque) complète regagne sa ville, les renards ont gagné le camp, Fabien va bien.

Rendez-vous au grand camp.



-3-

Gaétan B.



-2-

TROUPE III^e LYON - CAMP de PAQUES

Lyon, jeudi 3 avril, 8 h du matin ; la troupe prend le train pour Draguignan, pays du soleil et du "farniente" ! Pour beaucoup, c'est le premier camp, le désir de l'aventure et la (faible) crainte de l'inconnu. A l'arrivée, les scouts se lancent dans une exploration de la ville qui s'avère fructueuse. Le soir, c'est l'arrivée au lieu de camp ; les événements, imprévus et prévus se précipitent : Fabien s'éclate (la rate) ; heureusement, une intervention rapide évite le pire. (1)

Le lendemain, les patrouilles entrent en action : messages secrets, énigmes, approches, jeu de nuit, embuscades, enquêtes, sont les maîtres-mots de ce périple aux alentours de Bargemon : 1er morceau de l'énigme sur la photo 2 : "De gueule fretté de lances d'or ..." Pour la suite, consultez les scouts de la III. Dimanche, les renards regagnent Draguignan

-4-



41

JEUX

REPONSES AUX JEUX DE LA PAGE 28

charades : 1. séminaire
2. lanterne
3. c'est l'heure d'aller à l'école
4. Vercingétorix

mots croisés : 1. cime I. N - P VI. mais
3. patins II. moi VII. fa
4. mules - S.P. III. puy VIII. assez
5. noyé - fée IV. chalet IX. peu
6. piste - azur V. te

GOLF AU SAUT

1

Chaque joueur est muni d'une perche de 2 m et prend le départ sur un itinéraire jalonné ou marqué sur le sol. Il doit franchir la distance indiquée par sauts successifs sans jamais courir ou marcher (sauts à pieds joints, à la perche, en longueur, exécutés à volonté). Le joueur qui réalise le parcours avec le plus petit nombre de sauts est proclamé vainqueur (les joueurs sont bien entendu, classés par catégorie suivant leur taille). Le parcours est plus intéressant quand il comporte des obstacles : haies, barrières, cours d'eau, escalades, etc.

LE FLOTTEUR

2

Lutte à deux sur une bille de bois flottant, de 50 cm de dia-

mètre au moins et sur laquelle, près de chaque extrémité, on a solidement attaché en travers quatre ou cinq rondins.

Il s'agit d'essayer de garder l'équilibre sur ce flotteur tout en faisant perdre le sien à l'adversaire. Si l'écorce est trop rugueuse, il est recommandé de se chauffer. Ce jeu d'équilibre et de souplesse demande un certain entraînement, mais il est très amusant, surtout si l'on opère tout habillé (avec des vêtements ne craignant plus rien) et les deux adversaires se tournant le dos.

HOCKEY-VELO

3

Deux équipes numériquement égales et montées sur vélos, essaient de faire pénétrer la bille dans le but adverse au moyen de crossets de hockey. Au début de la partie, chaque équipe est en rang sur sa ligne de but. L'ar-

bitre à pied, au milieu du terrain, lance la bille en l'air et le jeu s'engage. Lors des sorties du terrain, l'arbitre remet en jeu en faisant rouler la bille perpendiculairement à la ligne de touche. Pour des équipes de 6 joueurs, le terrain aura au moins 80 mètres sur 40, et les buts 3 m sur 1 de haut. Pourquoi pas le terrain de foot ou la place du marché du village ?

Les bicyclettes auront, de préférence, un pignon fixe et de bons freins.

Durée d'un match : deux mi-temps de 15 minutes séparées par un changement de camp de 5 minutes.

LE BOA

4

Le nombre de joueurs est illimité. Sauf un qui sera le chasseur, tous se placent les uns derrière les autres en se tenant par

la ceinture. Le boa tente de mordre mortellement le chasseur en le touchant de sa tête, c'est-à-dire par le premier joueur.

De son côté, le chasseur essaye de frapper la queue du boa. S'il parvient à toucher le dernier joueur sans se faire « mordre », celui-ci doit abandonner la partie et celui qui le précède devient alors « queue ». Si le chasseur arrive à priver le boa de la moitié de ses anneaux, il a gagné. Il est souvent aidé dans ses attaques par les contorsions du serpent qui peuvent provoquer une rupture de son corps. Dans ce cas, le joueur qui a lâché abandonne également la partie.

Lorsqu'on est très nombreux, le jeu est encore plus animé avec plusieurs chasseurs et plusieurs serpents qui se combattent indistinctement.

L'APPRENTI GUARDIAN

5

Deux équipes égales et le reste des joueurs placés en demi-cercle.

Les joueurs disposés en demi-cercle ont chacun dans leurs mains tendues soit une bille soit un chiffon ou foulard. Les équipes se forment par cou-

ples de un cavalier et un cheval. Au signal donné, le cavalier monte sur son cheval qui court vers le demi-cercle. Le guardian doit avec la main faire tomber toutes les balles disposées sur les mains tendues ou enlever tous les chiffons ou les foulards.

Le cavalier et le cheval reviennent ensuite au départ et passent le relais à l'équipe suivante. Ce relais est chronométré et l'équipe qui aura mis le moins de temps sera déclarée vainqueur.

LE VELLEUR

6

Matériel nécessaire : une marmite, un pieu assez long, six balles de tennis et une palette en bois, genre palette de jokari. Un vaste terrain de jeu, au milieu duquel est placé le pieu coiffé de la marmite. On trace un demi-cercle de 5 m de rayon devant le pieu auprès duquel se tient un joueur muni de la palette. Les autres joueurs sont à l'extérieur du demi-cercle et se passent les six balles. Ils essaient de tirer sur la marmite le plus souvent possible. Bien entendu, le veilleur défend cette dernière en renvoyant les balles au moyen de sa palette. Lorsqu'une bille frappe la marmite, le joueur qui l'a lancée prend la place du veilleur. Les

balles qui restent dans le domaine du veilleur (demi-cercle) peuvent être reprises par les autres, mais sans se faire toucher par le veilleur. Dans le cas contraire, le joueur qui tentait de rechercher la bille est éliminé.

LES CHEVAUX AVEUGLES

7

Règle : interdiction absolue de prononcer le moindre mot.

Chevaux et cavaliers forment deux camps alignés face à face, à 20 pas l'un de l'autre. Chaque cheval a 30 secondes pour repérer un signe particulier de la tenue de son vis-à-vis (coupe de cheveux, lunettes, détail vestimentaire).

Puis au signal, tous les chevaux se bandent les yeux pendant que les cavaliers changent rapidement de place dans la ligne qu'ils occupaient.

Les chevaux aveugles vont alors à tâtons rechercher leur cavalier. Dès qu'ils l'ont trouvé, ils le chargent sur le dos avec mission de le conduire au lieu préalablement fixé par l'arbitre. Les cavaliers guident leur monture en leur tirant légèrement les oreilles dans la direction désirée. L'équipe arrivée la première dans un mutisme absolu est déclarée vainqueur.



1

2



5

6

7



• DIEU NOUS A DONNE •

- le 16 avril 86 - Tiphaine CORBET
fille de Pascale et Thierry Corbet, ancien chef
de la troupe 1è Lyon
- Le 18 avril 86 - Lorraine DUPOYET
petite soeur de Marie-Charbel, fille de Dorothée
et Yves Dupoyet, ancien commissaire scout.
- Le 28 avril 86 - Cyrille DUPOYET
petit frère de Pierre-Athanase, Anne-Charlotte
et Marine, fils de Béatrice et Jacques Dupoyet,
conseillers techniques, branche louvetisme et
éclaireurs.
- Le 14 mai 86 - Augustin JUSOT
petit frère de Jean-Baptiste, Anne-Sophie, Benoît,
Louis-Marie et Clémence, fils de Véronique
ancienne commissaire louvetisme et de François Jusot.
- Le 20 mai 86 - Gauthier DEMURE
petit frère de Jean-Christophe et Clémence,
fils de Florence, ancienne cheftaine de la
Compagnie 2è Lyon, et de Philippe Demure, an-
cien assistante de la troupe 5è Lyon.

.NOUS ADRESSONS TOUTES NOS FELICITATIONS AUX HEUREUX PARENTS.

(SUITE DE LA PAGE 37)

PRIÈRE POUR LE REPAS

Musique de César Geoffroy

$\text{♩} = 88$

Bé. nissez-nous, Seigneur, Bénis. sez ce re-pas, Cette table accueil.lan . te,
Et pro.cu.rez du pain à ceux qui n'en ont pas Ain . si soit . il.
Et pro.cu.rez du pain à ceux qui n'en ont pas Ain . si soit . il.
Et pro.cu.rez du pain à ceux qui n'en ont pas Ain . si soit . il.



LES MEMBRES DU MOUVEMENT

- Le 10 avril 1914 - Thérèse CORNET
Fille de Pascal et Thérèse CORNET, épouse de
de la Groupe la Vie
- Le 12 avril 1914 - Lucienne WOLFF
Petite sœur de Marie-Anne, fille de Maurice
et Yvonne DUPONT, épouse de...
- Le 20 avril 1914 - Yvonne WOLFF
Petite sœur de Marie-Anne, épouse de
de Maurice, fille de Maurice et Yvonne DUPONT,
épouse de...
- Le 14 mai 1914 - Agathe CORNET
Fille de Pascal et Thérèse CORNET, épouse de
de Maurice, fille de Maurice et Yvonne DUPONT,
épouse de...
- Le 20 mai 1914 - Yvonne CORNET
Fille de Pascal et Thérèse CORNET, épouse de
de Maurice, fille de Maurice et Yvonne DUPONT,
épouse de...

PREMIER POUR LE MOUVEMENT

N°	NOM	DATE	PROFESSION	RESIDENCE
1	Thérèse CORNET	10/04/14		
2	Lucienne WOLFF	12/04/14		
3	Yvonne WOLFF	20/04/14		
4	Agathe CORNET	14/05/14		
5	Yvonne CORNET	20/05/14		